

LE LANGAGE DU CORPS ET L'ASCENSION VERS LE DIVIN DANS „L'ANGE DE DOMINIQUE” D'ANNE HÉBERT

Florentina Ionela Manea, PhD, ”Al. Ioan Cuza” University of Iași

Abstract: In the Kabbalah Judaic tradition, the Tree of Life or the ten Sephirot is a symbol of divine emanation, the laws of the universe and moments of creation as well as the human soul. Yet, Annick de Souzenelle offers a new interpretation, where man is the image of the Tree of Life, therefore of divinity itself. The rise from Malkuth to Kether represents the ascension of man from birth to divine transcendence, where each organ of the human body (related to the ten Sephirot) has a purpose, and follows the ancient mystic aphorism “Know thyself and thou shalt know the mysteries of the Universe and the Gods.” The idea that man is within the World and the World is within man is captured in the short-story “L’ange de Dominique”, by the French-Canadian writer Anne Hébert. Dominique is crippled by an unnamed illness. She is afflicted with a leg injury, (which is related to the Sephirah Malkuth associated with the Physical World and the Earth), such as our ancestors Adam and Eve, which prevents her from achieving her rise towards spiritual fulfilment. Nevertheless, Ysa, an ambivalent character, angel or demon, awakens latent forces within Dominique, guiding her, through dance, a manifestation of the sacred, from mould to mould (feet/spine, blood, head: Malkuth, the Din-Hesed- Hod- Netzah Quadrangle, Kether- the Crown) towards divine transcendence.

Keywords: *Tree of Life, Sephirah, divine transcendence, body, sacred.*

Au sixième jour de la Genèse, Dieu crée l’Homme à son image et selon sa ressemblance, et lui donne le pouvoir sur tout ce qui est sur la terre et dans les eaux pour qu’il soit fécond et cultive les dons divins. Au sixième jour, Dieu couronne son œuvre avec la création de l’Homme, être de la chair et de l’esprit, tiré des profondeurs indéfinis de la terre. Car il est écrit dans la Bible : *Dieu créa l’homme à son image, il le créa à l’image de Dieu, il créa l’homme et la femme. (Genèse 1.27). Éternel Dieu forma l’homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l’homme devint un être vivant (Genèse, 2.7).*

L’histoire de l’Homme commence au sixième jour, quand Dieu ensemence la terre de son souffle divin et façonne la chair et les os de l’Adam, le premier Homme. C’est aussi le prélude d’un voyage de l’intériorité, de la découverte de soi et de la redécouverte de Dieu. Partagé entre le Haut et le bas, entre le Père Éternel et le ventre nourricier de la Mère-Terre, l’Homme est un être de la dualité qui doit atteindre l’unité, l’Un, qui doit sortir du monde purement animal pour vivre la grande aventure de la révélation de l’étincelle divine à l’intérieur de soi. Fruit de l’Arbre de la Vie, mais aussi sa réflexion, l’Homme pêche par impatience, car, tenté par le Serpent, il goûte du fruit avant qu’il soit mûr et que le germe divin qui l’habite ait germé. Exilé dans le monde matériel, l’Adam doit passer de matrice en matrice pour accomplir toutes les mutations spirituelles et renaître dans la lumière. Abandonnant son habit de peau qui le cache du regard de Dieu son Créateur, l’Homme est toujours appelé à reconstruire l’image divine, l’image de l’Arbre, à l’intérieur de soi et à reprendre sa place dans le Cosmos. Le destin de l’Homme est celui de se connaître et de connaître le Monde, le macrocosme dans lequel il est le microcosme. L’homme est dans le Monde, tout comme le Monde est dans l’homme, un savoir ancien qui pressent la grande

aventure humaine, synthétisé dans le précepte inscrit à l'entrée du temple de Delphes : *Gnothi seauton – Connais-toi toi-même* pour connaître le Dieu qui nous habite et pour découvrir le monde.

L'histoire de l'humanité est aussi celle d'une relation problématique de l'être humain avec son Créateur, parsemée de doutes, de rejet et d'oubli. Le drame de l'oubli symbolise l'errance de l'Homme, ignorant sa véritable nature et l'Archétype divin qui constitue son moule originaire. Créé à l'image de Dieu et vivant dans son intimité, l'homme est appelé à atteindre la Ressemblance. C'est la marque d'unicité de la tradition judéo-chrétienne, cette capacité de l'homme de rejoindre son Père dans l'amour et d'atteindre la totalité de soi-même, qui est Dieu. Contrairement aux autres mythologies et traditions religieuses, où l'homme est créé par les dieux pour les servir et leur rendre hommage en tant qu'inférieur, le Dieu de la Genèse infuse la chair et l'os d'Adam avec toutes les énergies, toutes les potentialités pour qu'il devienne un être de la lumière et qu'il parvienne à la véritable connaissance de son monde intérieur. Analysant le premier mot de la Genèse, *Bereshit*, Annick de Souzenelle attire l'attention sur sa traduction maladroite, le mot signifiant *dans le principe* et non *au commencement*.¹ Ce principe, c'est l'Homme, sa chair et ses os, comme ce qu'il a de plus profond et intime. *Quand il nous est dit, dès le départ, que « dans le principe, Dieu crée les cieux et la terre », cela signifie que les cieux sont à l'intérieur de nous (...). Les cieux, c'est un cosmos immense, un potentiel immense, peuplé de vivants.*² Cela signifie que l'œuvre de la création existe et s'accomplit dans l'Homme, dans sa chair et ses os, justifiant l'assimilation du corps au microcosme reflétant le Cosmos. Adam est porteur de l'image du monde tout comme l'Arbre de Vie est prototype du corps divin et archétype du corps humain. La redécouverte de Dieu et la connaissance de soi lui deviennent accessibles seulement dans la démarche de la connaissance de son corps, de l'œuvre de la création à l'intérieur de soi. Ainsi, l'homme se trouve devant deux options : *bien le corps est vécu – il est alors « image du corps divin » tendant à s'identifier à lui, ou bien il est entretenu, subissant l'identification à la banalisation extérieure. Les uns « sont leur corps », les autres « ont un corps ».*³

Néanmoins, la perception du corps humain, loin d'intégrer cette vision totalisante, reste tributaire au dualisme qui a dominé la pensée occidentale pendant des siècles. Le corps se voit attrapé dans une relation matière – esprit, dans laquelle il s'oppose à l'âme, l'entité supérieure, s'intégrant, ainsi, à une série de couples antithétiques comme le bien et le mal, le féminin et le masculin. Dans cette relation, le corps devient l'objet d'un discours réducteur, représentant le réceptacle de tous les maux, géniteur des péchés et des désirs inassouvis. Banni de l'œuvre de la salvation, le corps semble être plutôt le domaine du péché et de la mort dans la logique manichéenne qui régit sur la conscience ecclésiastique. Il est en proie au passage destructeur du temps, aux processus naturels de digestion et de défécation, à la sexualité, rongé par les maladies et les infirmités. La méfiance envers le corps (surtout envers le corps de la femme, par lequel le péché est venu dans le monde), spécifique au christianisme, légitime toute sorte de châtement et de mortification pour chasser le péché. Le corps peut être alors meurtri, puni, flagellé, car il n'a aucun rôle dans le grand œuvre de la

¹ Annick de Souzenelle, *Le corps, lieu de notre accomplissement spirituel*, <http://www.trilogies.org/IMG/pdf/Souzenelle-Corps-PDF.pdf>, p.2

² Ibidem, p.4

³ Idem, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, p.51

salvation. Il est l'habit éphémère que l'âme revêt dans ce monde et qu'il va répudier au moment de la mort, tel le serpent enlève sa peau. C'est l'âme qui contient en germe la possibilité de la salvation et c'est lui seul qui, après la mort, se trouvera en présence de la divinité. Les Pères de l'Église ont repris à la lettre ce qui semble être un avertissement de Dieu : *tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière* (Genèse, 3.19), négligeant d'autres interprétations symboliques, la poussière, la terre étant, à la fois, source de vie, ventre nourricier et Mère de la création. Le retour à la poussière serait, dans ce cas, le retour à la Mère, à la matrice bénie de Dieu qui engendre la vie.

S'il devient objet de réflexion philosophique et scientifique, s'intégrant à un réseau de significations, le corps garde néanmoins les stigmates d'une méfiance au regard de tout ce qui est soumis aux lois naturelles. Bien qu'il ait une double nature aussi, l'une extérieure et visible, l'autre intérieure et donc cachée au regard et infranchissable, le corps fonde son système de significations et son symbolisme dans le monde sensible, matériel. Mais cet univers est incompatible avec le monde de la divinité et avec l'œuvre de la transcendance vers le divin, la quête d'une intimité avec Dieu étant une affaire de l'âme, de ce que l'être humain possède de plus essentiel.

La valorisation du corps en tant que réceptacle du message divin commence avec la redécouverte des textes anciens, philosophiques, scientifiques et religieux, qui postulent l'harmonie et la compatibilité des lois qui président à l'organisation de l'Univers et du corps humain. Traduit en symboles mathématiques ou religieux, le corps devient une métaphore du monde. La représentation de l'homme zodiaque, le système métaphorique hérité de l'Antiquité, avec ses correspondances entre les organes du corps et les humeurs, le symbolisme du corps dans le taoïsme (pour offrir quelques exemples) transforment le corps dans une clef d'interprétation des valeurs symboliques du monde et de l'âme.

La tradition ésotérique juive propose une représentation du corps humain intégrée à un réseau archétypale qui a comme source l'image de Dieu. L'homme est ontologiquement image divine, mais aussi symbole de l'Arbre de Vie planté au milieu de l'Éden, à travers lequel la voix et la connaissance de Dieu parviennent à l'Homme. L'Arbre devient ainsi voie de manifestation des énergies divines, représenté dans la Kabbale par l'Arbre des Séphiroth. Ce réseau de réflexions dans le miroir, analysé par Annick de Souzenelle dans son travail *Le symbolisme du corps humain*, constitue le chemin que l'homme doit suivre pour s'intégrer à l'unité divine.

Symbole de la structure de l'homme et de l'univers, l'Arbre est composé de 10 séphiroth (récipients) dans une disposition des forces qui s'équilibrent, et les sentiers qui les relient, introduisant l'idée d'écoulement, de flux énergétique qui alimente l'univers. Ayant la racine en Malkuth et la couronne en Kether, l'Arbre est formé d'une série de triades (Kether – Hokhmah – Binah : Couronne – Sagesse – Intelligence ; Hesed – Din – Tiphereth : Grâce – Justice – Beauté ; Netsah – Hod – Yesod : Puissance – Majesté – Fondement), chacune représentant une forme de manifestation de la divinité dans l'Homme. En même temps, chaque séphirah constitue une matrice, une étape que l'Homme doit franchir pour atteindre la divinité. Le schéma corporel correspondant s'articule sur la colonne du milieu Kether – Tiphereth – Yesod – Malkuth, symbole de la colonne vertébrale, qui assure l'équilibre des structures du corps humain, les deux pôles opposés et complémentaires. Le triangle inversé Hesed – Din – Tiphereth correspond au complexe cardio-pulmonaire, la triade Netzah – Hod

–Yesod au complexe uro-génital, tandis que la séphirah Malkuth symbolise les pieds. Reflétant le désir d’ascension vers le divin, la circulation des énergies dans l’Arbre Séphirothique (symbolisant le schéma corporel humain) suit un axe vertical, de bas en haut, de Malkuth (les pieds) à Kether (la tête). En sens inverse, la grâce divine descend et se manifeste sur tous les niveaux de la création, jusqu’à Malkuth, le monde matériel.

À la lumière de cette interprétation symbolique et ésotérique du corps humain, la présence corporelle des personnages littéraires peut s’offrir à de nouvelles pistes d’analyse. La nouvelle *L’ange de Dominique*, d’Anne Hébert, se prête à une lecture du symbolisme du corps par rapport à la signification de l’Arbre des Séphiroth.

Dominique, une jeune fille, souffre d’une maladie inconnue, qui n’est jamais nommée, mais qui la cloue au lit, paralysée. Comme le premier Homme ou comme Œdipe, elle port la blessure originelle de l’humanité, *l’Éternel Dieu dit au serpent*: « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t’écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon* » (Genèse, 3.15). Elle traîne un pied gonflé, comme Œdipe, mordu par le serpent comme Ève⁴, ou comme le Roi Pêcheur des légendes arthuriennes, personnage ayant son origine dans la mythologie celtique. Les pieds, associés à la séphirah Malkuth, ont la forme d’un germe, contenant une infinité de possibilités et de potentialités que l’Homme possède à son point de départ. Ils contiennent la totalité des énergies qui remontent le long de l’Arbre. Dans la Kabbale, Malkuth est associée à la terre, donc à la stabilité, aux commencements et au Royaume, représentant la création elle-même, les énergies divines matérialisées dans le monde sensible, notre monde. Représentée comme une jeune femme couronnée, la séphirah Malkuth est le grand réceptif, l’épouse du Roi Divin.

*Matrice universelle, Malkuth est mère de toute vie. Force germinatrice, elle exalte la puissance divine. Monde obscur, souterrain, elle plonge ses entrailles dans les archétypes abyssaux, reflets des archétypes divins où opère les lents processus de mort et de résurrection.*⁵

Dans le symbolisme zodiacal, les pieds sont associés aux Poissons, signe zodiacale humide et froid, renvoyant aux eaux primordiales.

En montant au long de l’Arbre/du corps, on retrouve la Malkuth II, associée aux genoux. Les genoux se trouvent sous le signe du Capricorne, signe de terre, lourd, froid et sec, renvoyant à *ce que la terre a de plus lourde, de plus concentré, de plus secrètement enfoui dans ses profondeurs hivernales.*⁶

Dominique est immobilisée. Par sa blessure ouverte, les énergies divines s’écroulent et se gaspillent. La maladie au pied dénonce un faux départ dans le chemin de sa conscience, une fausse route. Dans ses aspects négatifs, le Malkuth représente l’inertie, la paralysie, physique ou spirituelle. Comme le signe des Poissons ou comme un germe, les pieds baignent dans les eaux matricielles, fécondes, dans un état de germination, non encore accomplis. Dominique, elle aussi, se trouve dans un état d’attente, plongée dans un lourd sommeil qui l’a rendue insensible aux vérités profondes. Elle est le germe qui attend sa naissance, enfouie dans les eaux originaires. Dans la Genèse, l’inaccompli est rendu par le symbole de l’eau ou

⁴ Annick de Souzaenelle, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, p.92

⁵ Ibidem, p.93

⁶ Ibidem, p.119

de l'humide. C'est pour cela que la maison de Dominique est face à la mer et au merci du vent (élément lié à la séphirah Hod) et le cadre est dominé par l'eau et l'air :

[...] entre la falaise et la mer, la ville minuscule est tapie contre le roc. On la dit à l'abri du vent ; mais, par-dessus la ville, le vent emmêle ses courants, et le vent de la mer rejoint celui de la falaise. (...) Tout y paraît paisible et rangé, et le vent, comme un nuage dominant les toits, glisse, court et fait mille figures mystérieuses, pareille à des présages.⁷

Le paysage aquatique domine la nouvelle, suggérant aussi l'abîme, car *ce n'est qu'au fond du gouffre, à la limite de l'absurde, au cœur du désespoir, dans cette matrice obscure que l'homme peut découvrir ce noyau qui germera et bientôt sera sa dimension divine.⁸*

Suivant la route vers le haut, vers le divin, la colonne vertébrale représente l'axe central, la voie qui mène vers la connaissance. Elle est aussi l'élément qui réunit et maintient en équilibre les énergies droite et gauche du corps. Elle est *le lieu privilégié où s'inscrivent toutes nos libérations, nos accomplissements successifs, mais aussi nos blocages, nos peurs, nos refus, refus d'évoluer, refus d'épouser, refus d'aimer et toutes les tensions, toutes les souffrances qu'ils génèrent.⁹*

La colonne vertébrale est associée au Pilier Central qui comprend les séphiroth Kether, Tiphereth, Yesod et Malkuth, appelé aussi Pilier de l'Équilibre. Il est associé à la notion de conscience, d'harmonie entre force et forme, deux principes indistincts, représentant la Vie. La séphirah Yesod, symbolisant l'Éther, est liée à la réceptivité, aux capacités de perception et à l'indépendance. Elle est intelligence purifiante. Elle conçoit le moule des formes, les sculpte, assure leur intégrité. Yesod est le fondement de toute chose qui s'incarne, plaisir et jouissance. La lune, qui préside aux cycles menstruels chez la femme, est intimement liée à Yesod.

Tiphereth symbolise le soleil, le centre, la totalité. Elle est beauté, harmonie des formes et des idées, représentant un point d'équilibre, mais aussi un carrefour : le lieu où la transmutation des énergies est possible. En ce sens elle est associée au sacrifice, au renoncement, pour atteindre un état de conscience plus grand.

L'immobilité de Dominique, ses membres raides, son impuissance de s'accomplir sur le plan spirituel sont intimement liés à une obstruction du flux énergétique dans le Pilier Central. Son harmonie, son équilibre sont détruits, et l'émanation divine ne peut plus descendre de Kether pour infuser les autres séphiroth et pour se manifester dans Malkuth. Les énergies négatives qui découlent des séphiroth du Pilier Central, l'inverse de leurs vertus sont la rigidité, l'inertie, la mort corporelle (Malkuth), l'illusion (Yesod). Dominique vit dans le monde sensible, matériel, et dans une illusion, dans un état de rêverie, ignorant son être essentiel, les profondeurs de son âme, ce qui mène à la léthargie, à la perte de repères et, finalement, à la perte de soi dans l'indéfini existentiel. Elle doit, comme un néophyte dans les rituels initiatiques chamaniques, monter l'échelle et l'Arbre de la Vie. Symbole de la verticalité, l'échelle est aussi la colonne vertébrale, l'échelle de Jacob qui mène à Dieu et à la connaissance.

⁷ Anne Hébert, *Le torrent*, Éditions Hurtubise, Québec, 2011, p.25

⁸ Annick de Souzaenelle, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, p.31

⁹ Ibidem, p.85

Celui qui accomplira le rôle d'initiateur pour l'arracher au monde inconscient et insignifiant sera Ysa, le garçon qui descend le rocher vertigineusement. Troublant et insolite, Ysa vient d'en haut, *on dirait qu'il tombe des nuages*¹⁰, désignant le sommet du cap¹¹, mais aussi de la mer, qu'il indique toujours en haut, *par-dessus le toit de la maison*¹². Être de l'Éther, de l'air et de l'eau, Ysa est associé aussi aux os et au sel. Dans la tradition hébraïque, le sel accompagne toujours les aliments présentés en offrande à Dieu. Dans la Parashat Vayiqra, au verset 13, chapitre 2, on rencontre cette exigence répétée trois fois : *Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes, tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu ; sur toutes tes offrandes tu mettras du sel*. Parce qu'il s'oppose à la corruption de la chair, le sel répond à la question angoissante de l'immortalité. Il participe à la quête d'éternité, comme lien spirituel, alliance entre l'homme et son Créateur. Le Christ dira à ses disciples : *vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde*. (Matthieu, 5.13). D'autre côté, l'os est le siège de l'âme immortel, conservé par certains peuples dans l'espoir que, en cas de résurrection, il reviendra l'habiter. L'os représente l'essence de l'être, sa substance intime. Dans la Genèse, Adam dit, en découvrant Ève, *voici celle qui est l'os de mes os* (Genèse, 2.23). Ils sont Un.

Ysa n'appartient pas à ce monde, *sa voix a un timbre mat et un accent bizarre ; on comprend tout ce qu'il dit, malgré qu'on soit bien certain qu'avec lui nos mots ne veulent plus dire la même chose*¹³. Il est le détenteur de la parole de feu, qui brûle et qui fait renaître. Le feu intérieur d'Ysa brille dans ses yeux, *pâles au repos, avec juste un petit point noir qui grandissait et emplissait tout l'œil, plus la danse montait et devenait complète*¹⁴. Il est bête et dieu à la fois, l'être accompli qui fusionne son essence divine avec le monde animal. Il est l'Adam, qui en nommant tous les animaux, réussi à connaître les énergies qui l'habitent, *pour voir ce que cela constitue pour lui. Afin que ses énergies potentielles deviennent des informations*.¹⁵ Lors de l'exile, l'Homme choisit dans le monde sensible, matériel, et revêt l'habit de peau : *L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit* (Genèse, 3.21). La redécouverte de sa véritable nature suppose l'intégration des deux pôles de sa nature, le côté animal et le côté divin, symbolisé par la tunique de lumière.¹⁶ *Aussi léger qu'une feuille, aussi agile qu'un chat ; presque aussi immatériel qu'une apparition*¹⁷, Ysa est parvenu à la fusion du monde végétal, animal et minéral au monde spirituel.

Ysa est venu à Dominique le moment où elle était prête à le recevoir, pour accomplir son destin, pour être son ange : *de ce livre de toile noire, comme de tous les livres du monde et des vieux sages, semble monter cette parole : « Il est dans le destin des hommes d'avoir des anges*¹⁸. Il est venu à elle *par un chemin secret que rien ne défendait, puisqu'on n'en connaissait soi-même l'entrée*¹⁹. Ysa opère en Dominique la découverte de soi, la découverte

¹⁰ Anne Hébert, op.cit, p.26

¹¹ Ibidem, p.26

¹² Ibidem, p.26

¹³ Ibidem, p.25

¹⁴ Ibidem, p.27

¹⁵ Annick de Souzenelle, *Le corps, lieu de notre accomplissement spirituel*, <http://www.trilogies.org/IMG/pdf/Souzenelle-Corps-PDF.pdf>, p.4

¹⁶ Idem, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991

¹⁷ Anne Hébert, op.cit., p.27

¹⁸ Ibidem, p.27

¹⁹ Ibidem, p.27

des énergies qui résident dans les profondeurs de son âme et qui l'appellent à transcender le monde sensible, atteindre le divin et revêtir son habit de lumière.

Ysa représente en même temps le côté manquant de Dominique. Pour Annick de Souzenelle, en l'Homme coexistent les deux pôles mâle et femelle, l'auteur désignant sous le nom d'Adam non seulement l'homme, mais aussi la femme. Le côté féminin est l'ombre de chacun d'entre nous, *essentiellement forme, réceptivité, force en attente*.²⁰ Unifier les deux côtés signifie revenir à l'unité primordiale, à l'androgynie. Dominique est cette force latente, ce réceptacle qui attend le principe actif divin (Ysa) qui va transmettre en elle le rayon fécondant et va puiser l'énergie pour découvrir sa lumière intérieure. Dominique peut être ainsi assimilée à Malkuth, à l'Épouse du Roi divin, la Reine. Pour son père, d'ailleurs, Dominique est *un peu comme la reine d'un autre royaume, mais si douce et si peu fière*²¹. Elle la Reine qui n'a pas encore découvert ses potentialités, mais Ysa va l'introduire à une nouvelle forme de communication avec soi-même, avec l'univers et le divin, une forme de communication qui entraîne tout son être : *on a besoin de ses mains pour dire les choses que la parole ne traduit pas. (Il regarde encore ses mains ; elle les regarde aussi avec une craintive admiration). Oui, de ses mains, de ses pieds et de ses jambes pour parler sans détruire le silence*.²² Le chemin qu'Ysa lui ouvre est celui de la danse, une danse extatique, comme celle des soufis, une danse qui regarde vers l'intérieur et cherche la contemplation de Dieu et la sagesse.

Une fois la voie ouverte, Dominique rompt les liaisons avec le monde matériel : *le décalage entre sa vie profonde et les détails extérieurs de son existence quotidienne s'accroît de plus en plus depuis qu'un être extraordinaire, oiseau ou luciole, mime devant elle et pour elle des pas de feu et de songe*²³. C'est une première étape dans l'ascension vers le divin et vers sa nature profonde, un moment d'intense réceptivité et de fusion avec soi-même. Dans ses rêves, Dominique danse, elle regagne sa mobilité, sa blessure ontologique disparaît, miraculeusement guérie, et

*[...] elle rêve pendant la nuit : secondes pendant lesquelles ses jambes suivent des rythmes sauvages. Au réveil ses membres sont encore plus raides et encombrants que la veille. D'où vient cette pesanteur, si ce n'est la rançon d'une fugitive délivrance ? Et le cœur donc, qu'il est devenu lourd, lui aussi ! Mieux voudrait n'en pas avoir. Mais qui dirigerait la danse pendant le rêve ?*²⁴

Aux moments d'extase s'ajoutent des moments de désespoir et de peur devant un mystère qu'elle ne peut pas déchiffrer : *ce matin, Dominique est triste. Elle voudrait retourner en arrière, à cette époque où elle ne connaissait pas le danseur, ni la danse non plus*.²⁵ Mais la danse, une fois découverte, la poursuit. C'est son destin en tant qu'Homme qu'elle doit accomplir. Un nouveau rêve nous montre une Dominique image parfaite de l'Arbre des Séphiroth, avec toutes les énergies coulant dans un flux continu :

²⁰ Annick de Souzenelle, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, p.55

²¹ Anne Hébert, op.cit., p.28

²² Anne Hébert, op.cit., p.29

²³ Ibidem, p.29

²⁴ Ibidem, p.30

²⁵ Ibidem, p.30

Ysa, j'ai rêvé, cette nuit, que je dansais... (Elle dit ces mots avec une tendresse maladroite et contenue, craignant de les profaner). Je dansais ! Mes bras danser ! Et d'autre chose de plus dansant encore dans mon sang. Mon épine dorsale, mon cou, mes cheveux, rien ne résistait ! Je n'existais plus, et pourtant j'étais consciente de mon obéissance à la danse. Je souffrais dans tout mon corps et je tournais, je tournais sur un seul pied, heureuse comme c'est impossible d'être heureuse. Tout à coup je suis tombée à terre. La douleur m'a réveillée et je me suis retrouvée dans mon lit, plus découragée que jamais, et pourtant étreinte encore par mon rêve.²⁶

La fusion avec son monde intérieur, son monde spirituel s'accomplit dans le dynamisme du geste. Dominique devient Malkuth, la Reine Couronnée, toute réceptivité, prête à communier avec l'essence divine. Si *la colonne vertébrale est le chemin de notre rencontre avec nous-mêmes dans notre potentialité déifiante*,²⁷ Dominique est parvenu à une parfaite communication avec soi-même. Tout son être est entraîné dans cette démarche vers la connaissance des vérités profondes et la découverte de la Vie.

Lentement, Dominique comprend que son existence était jusqu'alors dépourvue de sens. *Les livres sont délaissés. À quoi bon tenter d'assimiler cette vie encluse dans des bouquins, quand une vie supérieure, s'offre, poignante et pressante, telle la grâce*²⁸. Elle a eu le pressentiment de la vraie Vie, qui maintenant, dévoilée, l'appelle sans cesse à rejoindre sa véritable nature.

Chamane, énergie divine, Ysa est aussi un alchimiste. Les transformations qu'il a opérées en Dominique rappellent le processus de l'achèvement du Grand Œuvre. Il est aussi le catalyseur de ce processus, symbolisant la partie mâle de Dominique, sans lequel règne l'immobilité et la solitude, le sentiment d'un membre amputé, d'une partie de soi qui manque. Sa partie femelle cherche à épouser sa partie mâle pour accomplir l'union des pôles opposés et acquérir la perfection primordiale de l'Homme.

Les transformations de Dominique se succèdent suivant les phases du travail alchimique. La première est le contact avec le feu, la calcination (l'œuvre au noir). *Pour Dominique succède une ère fébrile*,²⁹ dominé par le symbole du feu, c'est le début de sa crise et de son isolement. *Elle ne se préoccupe plus de la présence de son père ou de sa tante. Devant eux elle joue, sur la flute de verre ou celle de bois, des airs si beaux, si désespérés*³⁰. Elle reste seule dans sa chambre où elle reçoit les visions de danse, de mouvement, d'ascension. C'est aussi l'étape de la dissolution et de la putréfaction, sous le signe de l'eau, de la pluie qui dissout la nature pendant l'automne :

*Les feuilles commencent de tomber. Toi, qui es près de la mer, savoure bien l'amer de ce goût d'eau qui pénètre toute chose. Tressaille aux cris sauvages des oiseaux aquatiques. Ne détourne pas ton âme de l'angoisse, goûte-la, tel un don supérieur. Regarde les feuilles : elles dansent, fidèles au vent, jusqu'à la dissolution complète.*³¹

²⁶ Anne Hébert, op.cit., p.30

²⁷ Annick de Souza, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, p.84

²⁸ Anne Hébert, op.cit., p.35

²⁹ Ibidem, p.33

³⁰ Ibidem, p.33

³¹ Anne Hébert, op.cit., p.35

C'est une descente dans le chaos, dans l'indéfini, le gouffre où l'être est démembré, comme le dieu égyptien Osiris, mêlé à la masse des eaux matricielles. *Dans ce chaos où Dominique s'enfoncé de plus en plus, à travers ce tournoiement d'images et de sensations qui l'assiègent, une pensée claire demeure : être fidèle à la voix intérieure, être fidèle à Ysa.*³² Mais cette morte psychique contient en elle les germes de la résurrection, d'une nouvelle vie. L'œuvre au noir des alchimistes est associé à la constitution des racines, et les semailles très propices de l'automne correspondent à la mise en terre de l'âme. Dominique est ce germe qui, enfoncé dans le ventre de la terre, commence sa germination symbolique : *Maintenant Dominique git dans une sorte de torpeur. Nuit comme jour, elle dort, par intermittences, d'un sommeil lourd de songes, puis se réveille, vit de ce qu'elle a rêvé et se redort*³³.

Une fois la germination dans les profondeurs de la terre achevée, on assiste à la sortie de la tige vers la lumière. C'est un moment d'espoir, de l'œuvre au blanc, et pour Dominique, *un jour, quand le temps sera venu, la danse se débarrassera de son enveloppe dure, la danse s'échappera, et mes jambes intérieurs laisseront sur mon lit les écailles fanées de leur immobilité.*³⁴ Le Grand Œuvre est en train de s'achever. Les énergies qui coulent dans l'Arbre de Séphiroth déjà baignent le Malkuth, les pieds et *une grande fraîcheur coule dans ses membres comme si on les avait passés à la rosée*³⁵. C'est aussi la transition de *l'homme en tunique de peau à l'homme en habit de lumière*,³⁶ à l'Arbre de la Vie infusé par la sève, la correspondance entre la chlorophylle et le sang. Sa chair est maintenant arrosée de cette sève qui donne la vie et nourrit l'Homme accompli. *Il me donne à boire une liqueur verte. J'ai déjà bu de ce philtre, de ce soleil vert, fluide, incandescent ; il court déjà dans mes veines.*³⁷

Ysa la visite pour la dernière fois. C'est le moment de l'union des pôles mâle et femelle à l'intérieur de Dominique, c'est la phase de l'œuvre à jaune, moment de l'éclosion et de la prise de conscience de soi dans son unité :

*elle perçoit qu'il est là. Ce n'est plus l'attraction d'un charme lointain ; la voici sous la puissance directe de ses yeux. Cette attraction l'entoure, la pénètre avec une telle force qu'elle semble émaner de son centre vital à elle, Dominique. Ysa vit. Il possède Dominique et la meut comme sa propre vie. Car il la meut. Elle se meut.*³⁸

Dominique devient complète, assimilant les pôles opposés de sa conscience et de son être. Vêtue dans sa robe blanche, Dominique est grande, elle a atteint la dernière étape, la dernière séphirah, Kether, la couronne, car *ses cheveux relevés font une couronne sur sa tête*³⁹. Elle est la Reine qui danse, qui accomplit le rituel de la danse, forme d'extase mystique. Elle a découvert sa véritable nature, et,

petit à petit, elle va au plus intérieur de son être et découvre sa possibilité dansante. La main ne tiendra plus de livre, ni de couture, la main est rendue à son sens de main pure et le geste à sa valeur de symbole. La jambe ne commettra plus de faute en marchant

³² Ibidem, p.34

³³ Ibidem, p.34

³⁴ Ibidem, p.35

³⁵ Ibidem, p.36

³⁶ Annick de Souzenelle, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991

³⁷ Anne Hébert, op.cit., p.34

³⁸ Anne Hébert, op.cit.36

³⁹ Ibidem, p.37

*mal, ou en se figeant sur place ; elle marquera les pauses et les départs d'une envolée au-delà de l'inconnu*⁴⁰.

Dominique est devenue l'Arbre, elle a atteint la Ressemblance. C'est l'œuvre au rouge qui s'accomplit. Mais le Grand Œuvre demande son sacrifice. Ysa disparaît, englouti par la mer, les eaux matricielles d'où il est sorti : *l'abîme humide et profond a bu le danseur. Jaloux, il n'a pas rendu le corps léger qu'alourdira une couche de sel. Ysa a rejoint le centre obscur des grands rythmes et des marées dont il était issu comme Adam de la terre*.⁴¹ Dominique est retrouvée morte sur le sable le jour suivant. Pour elle, la Reine couronnée, épouse du Roi Divin, *le désir de l'Ange s'était réalisé; en plein éblouissement, nue comme David, elle dansait devant l'Arche, à jamais*.⁴²

This work was supported by the strategic grant POSDRU/159/1.5/S/133652, co-financed by the European Social Fund within the Sectorial Operational Program Human Resources Development 2007 – 2013.

Bibliographie :

- Febvre, Michel, *Le corps dansant, une utopie en mouvement*, L'Annuaire théâtrale : revue québécoise d'études théâtrales, no 12, 1992, p. 105-116, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041178ar>
- Hébert, Anne, *Le torrent*, Éditions Hurtubise, Québec, 2011
- Jeffrey, Denis, *Nouveau regard sur les ritualités religieuses*, Théologiques, vol.4, no1, 1996, p.95-110, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602434ar>
- Pacifici, Paola, *Le corps : anatomie d'un symbole*, Protée, vol.36, no1, 2008, p.29-38, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018803ar>
- de Souzenelle, Annick, *Le symbolisme du corps humain*, Éditions Albin Michel, Paris, 1991
Le corps, lieu de notre accomplissement spirituel,
<http://www.trilogies.org/IMG/pdf/Souzenelle-Corps-PDF.pdf>
- Weiss, William, *Mime et danse : diachronie et ontogénèse*, Études françaises, vol.15, no 1-2, 1979, p.35-56

⁴⁰ Ibidem, p.37

⁴¹ Ibidem, p.37

⁴² Ibidem, p.38